



Sommaire

| | |
|-------------------------|-----|
| PRECIPITATIONS | p 2 |
| DEBITS DES COURS D'EAU | p 3 |
| LES AQUIFERES | p 5 |
| ETAT DES BARRAGES | p 6 |
| QUALITE DES COURS D'EAU | p 7 |
| CONCLUSIONS | p 8 |
| LES INDICATEURS | p 8 |
| ZOOM | p 9 |

SECHERESSES - SECHERESSE

Un pluriel singulier.

Définition : période sans pluie

Précisons quelques éléments.
Une période : c'est un événement qui s'évalue sur une période minimale de plus de 2 mois... à plusieurs années.

Par tradition culturelle, s'apprécie plutôt par rapport à la végétation. Une longue période hivernale sans pluie est peu perçue.

Elle est d'autant mieux remarquée qu'elle s'accompagne de températures élevées, de vent, d'une insolation importante. Autant que l'absence ou la rareté des pluies intervient donc un facteur évaporation.

Mais qu'est-ce qu'une sécheresse ?

Pour l'agriculteur, c'est une période avec peu de pluie, une évaporation intense aboutissant à l'épuisement de la réserve en eau des sols par les plantes. Elle se traduit par une perte de récolte supérieure aux fluctuations « normales », conventionnellement moins 27% du rendement moyen. A ce titre, si la situation était problématique le 20 avril dernier, elle est considérée comme habituelle aujourd'hui.

Pour une nappe, une sécheresse est un niveau bas atteint au moins une fois tous les 10 ans. Elle est le résultat d'une alimentation hivernale faible, une ou plusieurs années de suite. Paradoxalement, une situation peut être critique pour une nappe sans que l'agriculture en souffre. La situation de la nappe de Beauce, qui n'a connu qu'une alimentation rédui-

te depuis trois ans illustre ce cas. En 1990, 91 et 92, des hivers secs au sein d'années normalement pluvieuses se sont traduits par des étia-ges marqués sur le nord ouest de la Bourgogne.

Pour une rivière, la sécheresse peut avoir plusieurs origines naturelles. Le faible niveau d'une nappe se traduit par des apports réduits. Pour une rivière peu soutenue par les eaux souterraines, une longue période sans pluies se traduira par des débits réduits. L'effet de pluies comme celles de mai est relativement modeste, car l'essentiel de l'eau a été stocké dans les sols. On peut donc pronostiquer un étia-ges sévère sur toute la couronne sud et est du Morvan cette année.

Sécheresse, un singulier pluriel.



DIRECTION REGIONALE
DE L'ENVIRONNEMENT DE
BOURGOGNE

SERVICE DE L'EAU
& DES MILIEUX AQUATIQUES

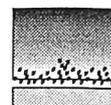
10 Boulevard Carnot 21000 Dijon
Tél: 03 80 68 02 30 - Fax 03.80 68 02 40

CONCEPTION ET REALISATION
D. DENNINGER - M. POINSOT

Reproduction autorisée sous réserve d'en
mentionner la source

PRECIPITATIONS

communiquées par les Centres Départementaux de Météo-France

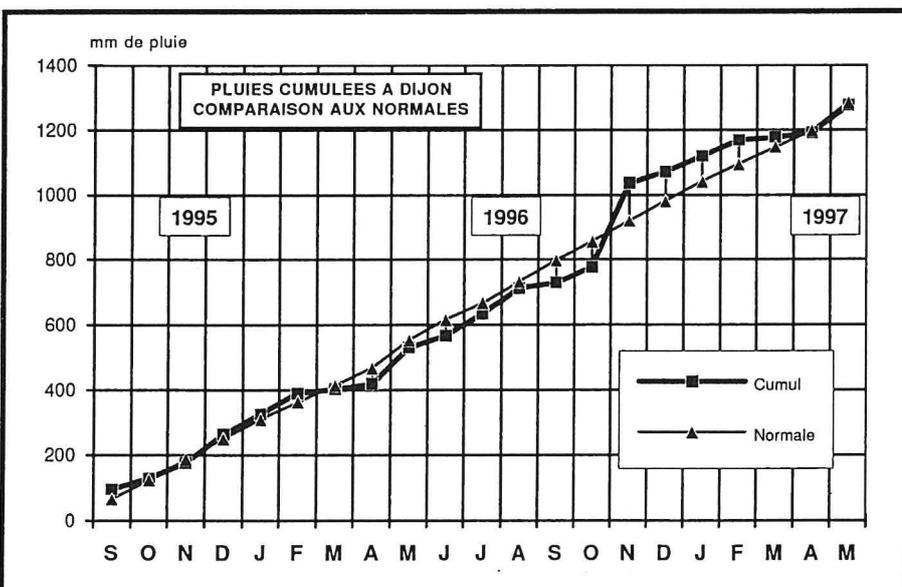
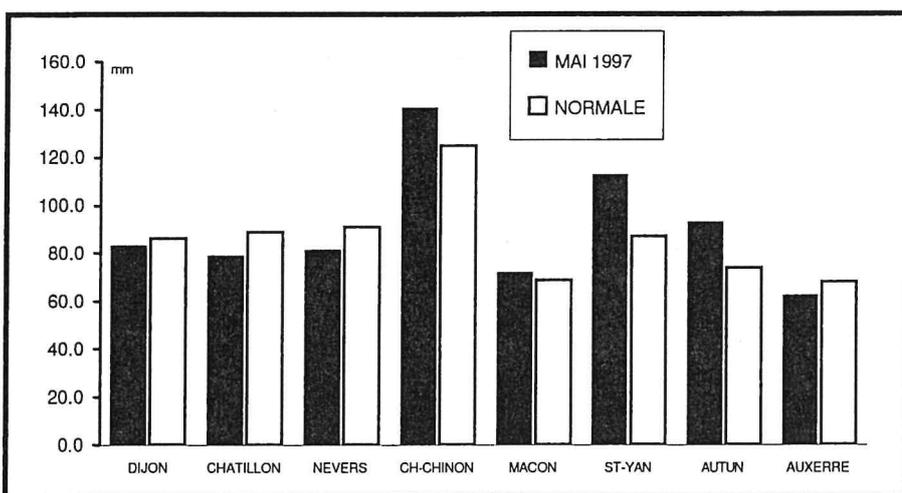


Respect des traditions oblige...le mois de mai 1997 a été bien arrosé.

| STATIONS | DP | MAI 1997 | | | | | |
|-----------|----|----------|------|------|-------|---------|---------|
| | | D1 | D2 | D3 | TOTAL | NORMALE | ECART % |
| DIJON | 21 | 37.8 | 34.8 | 10.6 | 83.2 | 86.3mm | -4% |
| CHATILLON | 21 | 48.6 | 18.6 | 11.8 | 79.0 | 89.0mm | -11% |
| NEVERS | 58 | 56.6 | 18.0 | 6.8 | 81.4 | 91.0mm | -11% |
| CH-CHINON | 58 | 91.2 | 33.8 | 15.6 | 140.6 | 125.0mm | +12% |
| MACON | 71 | 44.6 | 23.4 | 4.2 | 72.2 | 69.0mm | +5% |
| ST-YAN | 71 | 41.2 | 68.6 | 3.0 | 112.8 | 87.0mm | +30% |
| AUTUN | 71 | 57.0 | 27.4 | 8.6 | 93.0 | 74.0mm | +26% |
| AUXERRE | 89 | 33.0 | 13.4 | 16.2 | 62.6 | 68.0mm | -8% |

Les données enregistrées par Météo-France en mai 1997, sont proches des valeurs normales. Sur une grande partie de la région, les précipitations de mai 1997 voisinent, à 10% près, les normales de ce mois. On note même un léger excédent sur le sud Morvan, avec à Autun un excédent de 26% et à Saint-Yan (val de Loire - 71) un excédent de 30%.

Si l'on analyse la répartition dans le mois, on constate cependant, que c'est surtout la première décade qui a été arrosée. Elle assure à elle seule 45 à 70 % du total mensuel. C'est en fait, le prolongement de la dernière décade d'avril. La deuxième décade, a été encore pluvieuse. La dernière enfin, a été la moins arrosée (3 à 26 % du total mensuel).



Depuis le début de l'année 1997, la pluviométrie reste cependant déficitaire. Par exemple à Dijon, le cumul pluviométrique depuis le 1er janvier atteint 206.6 mm pour une normale de 294,8 mm (30 % de déficit). Sur les six derniers mois, le déficit reste de 28,5 % par rapport à la normale. En fait, depuis le mois de novembre dernier, les précipitations, à Dijon, sont inférieures aux normales.

Avec 83,2 mm de pluie en mai, les précipitations sont inférieures à l'évapotranspiration potentielle moyenne de ce mois (102 mm). Les pluies efficaces, contrairement au mois de mai l'an dernier ont été très faibles et limitées à la deuxième décade.

Un mois de mai 1997 conforme aux traditions: bien arrosé à l'échelle du mois.

Vu de plus près, les précipitations ont été centrées sur la première moitié du mois, la seconde étant déficitaire.

Pas, ou très peu de pluie efficace pour les rivières ou les nappes.

Quantité suffisante pour réalimenter les sols, donc faire disparaître la « sécheresse agricole ». L'autre sécheresse, celle des ressources en eau, reste bien présente, et continue d'évoluer, dans l'ombre, comme une gangrène invisible de la surface.





Bon répit pour les cours d'eau en mai 1997...mais ce n'est qu'un répit.

Grâce aux précipitations de mai, les cours d'eau ont tous réagi. Il était temps, car au 25 avril la situation n'était pas très bonne.

Il n'en demeure pas moins vrai, qu'à la début juin l'effet des pluies de fin avril et début mai est déjà entièrement consommé. Les débits sont revenus à des valeurs identiques à celles de la fin avril...Le répit a donc duré un mois, ce qui reporte d'autant l'échéance.

Quasiment partout, les débits de début juin présentaient des durées de retour de comprises entre 3 et 7 ans (des débits aussi faibles sont rencontrés en moyenne entre 1 année sur 3, et 1 année sur 7). Ceci n'est guère encourageant, quand on sait qu'à la début juin, le tarissement des cours d'eau s'accélère, parfois de façon très nette sur les cours d'eau sans réserve suffisante comme dans l'Auxois, le Bazois...

Soulignons le cas la Grosne à Cluny, avec des valeurs très faibles pour la saison. Au 1er juin, la Grosne avec un débit de 0,675 m³/s était au niveau du 1er juin 1976. Les pluies de début juin n'ont rien changé à cette situation. Le dixième du module devrait être atteint vers le 10 juin, et il est probable que le débit de cette rivière, à Cluny passe sous la

barre des 100 l/s vers le 15 juin, pour atteindre des valeurs extrêmement faibles fin juin début juillet (débit inférieur à 50 l/s).

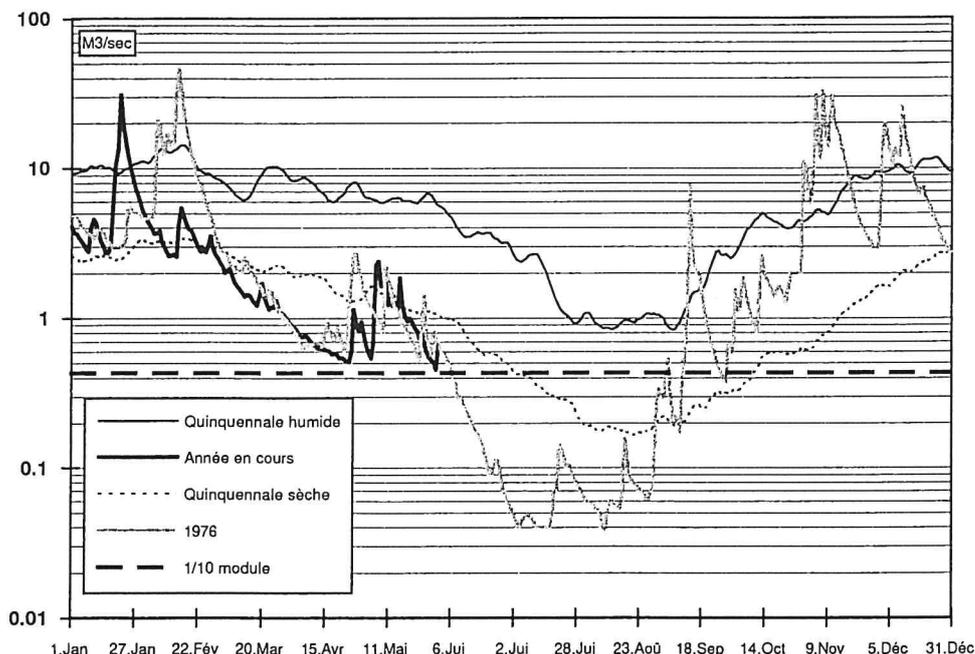
Ailleurs les prévisions que l'on peut faire, même dans l'hypothèse d'une pluviométrie normale sur les mois de juin, juillet et août, ne sont pas fameuses. L'étiage qui se dessine devrait au mieux être quinquennal sec sur les petites rivières du nord du bassin Rhône Méditerranée Corse (Tille Vingeanne...). Ailleurs il sera assurément plus dur encore. Il faut s'attendre à des fréquences décennales atteintes à la mi juillet, et les risques de record sécheresse ne sont pas négligeables en août, voir plus tard.

Sur la Loire, la situation est très préoccupante, les débits observés étant les plus bas depuis 1949.

Les lâchures à Villerest ont été limitées à 10 m³/s, pour préserver autant que possible les possibilités de soutien d'étiage cet été.



la Grosne à Cluny (71)



Tout dépend donc maintenant des orages estivaux. Seront ils suffisamment abondants, fréquents, bien répartis sur l'ensemble du territoire? Si oui, les pics de ruissellement de surface sauveront l'été, et constitueront autant de reports d'échéances...Si non, l'étiage 1997 sera un grand cru hydrologique...

La plus grande vigilance s'impose donc maintenant, notamment sur le val de Loire et les affluents de la Loire, la Grosne et certainement les petits cours d'eau du sud du bassin Saône, ainsi que sur les cours d'eau du bassin Seine (Sein, Yonne, Seine, Ource...).

DEBITS DES COURS D'EAU

DEBIT DE BASE DES COURS D'EAU

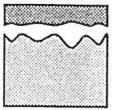
VCN3

PERIODE DU 1er AU 31 MAI 1997

VCN3 = Débit moyen sur les 3 jours consécutifs les plus faibles

| BASSIN | COURS D'EAU et STATIONS | GEST. | DEP. | BV en KM2 | MINI | CONNU | MEDIANE EXPERIM. | VCN3 MAI 1997 | | N° |
|--------|-------------------------|---------------|-----------|--------------|--------------|-------------|---------------------|------------------|--------------------|-----------|
| | | | | | M3/S | ANNEE | | M3/S | DUREE DE RETOUR | |
| | | | | | | | | | | |
| SEINE | SEINE A NOD/SEINE | SEMA.B | 21 | 371 | 1.012 | 1996 | 2.534 | 1.100 | 20 ans | 1 |
| | SEINE A PLAINES | SEMA.B | 10 | 704 | 3.124 | 1996 | 6.760 | 3.660 | 7 ans | 2 |
| | OURCE A AUTRICOURT | SEMA.B | 21 | 548 | 0.502 | 1976 | 3.057 | 1.500 | 5 ans | 3 |
| | OUANNE A TOUCY | SEMA.B | 89 | 153 | 0.075 | 1992 | 0.294 | 0.144 | 5 ans | 4 |
| | OUANNE A CHARNY | SEMA.B | 89 | 562 | 0.346 | 1974 | 1.710 | 1.040 | 3 ans | 5 |
| | THOLON A CHAMPVALLON | SEMA.B | 89 | 131 | 0.170 | 1992 | 0.813 | 0.545 | 3 ans | 6 |
| | SAUZAY A CORVOL | SEMA.B | 58 | 81 | 0.288 | 1992 | 0.788 | 0.395 | 7 ans | 7 |
| | BEUVRON A CHAMPMOREAU | SEMA.B | 58 | 264 | 0.212 | 1992 | 0.783 | 0.441 | 5 ans | 8 |
| LOIRE | IXEURE A LA FERMETE | SEMA.B | 58 | 115 | 0.079 | 1990 | 0.319 | 0.130 | 7 ans | 9 |
| | ALENE A CERCY LA TOUR | SEMA.B | 58 | 338 | 0.453 | 1976 | 1.235 | 0.800 | 5 ans | 10 |
| | NIEVRE A ST AUBIN | SEMA.B | 58 | 192 | 0.419 | 1976 | 0.899 | 0.551 | 7 ans | 11 |
| | NOHAIN A VILLIERS | SEMA.B | 58 | 473 | 1.007 | 1992 | 2.697 | 1.900 | 4 ans | 12 |
| | TERNIN A PRE-CHARMOY | SEMA.B | 71 | 257 | 0.310 | 1976 | 1.222 | 1.017 | 3 ans | 13 |
| | ARROUX A ETANG/ARROUX | SHC O | 71 | 1798 | 2.754 | 1976 | 6.876 | 4.150 | 7 ans | 14 |
| RHONE | VINGEANNE A OISILLY | SEMA.B | 21 | 623 | 1.102 | 1971 | 2.231 | 1.600 | 4 ans | 15 |
| | TILLE A ARCELOT | SEMA.B | 21 | 708 | 0.519 | 1991 | 2.321 | 1.163 | 5 ans | 16 |
| | VENELLE A SELONGEY | SEMA.B | 21 | 54 | 0.105 | 1991 | 0.258 | 0.153 | 5 ans | 17 |
| | PANNECUL A NOIRON/BEZE | SEMA.B | 21 | 11.5 | 0.029 | 1993 | 0.045 | 0.031 | 7 ans | 18 |
| | OUCHE A PLOMBIERES | SHC D | 21 | 655 | 0.934 | 1996 | 2.221 | 1.570 | 4 ans | 19 |
| | SEILLE A ST USUGE | SEMA.B | 71 | 790 | 1.402 | 1982 | 3.275 | 3.056 | 2 ans | 20 |
| | GROSNE A CLUNY | SEMA.B | 71 | 332 | 0.515 | 1992 | 1.190 | 0.490 | > 20 ans | 21 |
| | DOUBS A NEUBLANS | SHC D | 39 | 7290 | 31.136 | 1974 | 68.098 | 54.200 | 3 ans | 22 |
| | SAÔNE A LECHATELET | SHC D | 21 | 11700 | 27.939 | 1971 | 64.269 | 39.800 | 7 ans | 23 |

LES VALEURS EN GRAS CONSTITUENT DES RECORDS HISTORIQUES POUR LE MOIS



Pas de réactions notables des nappes aux pluies de mai 1997...

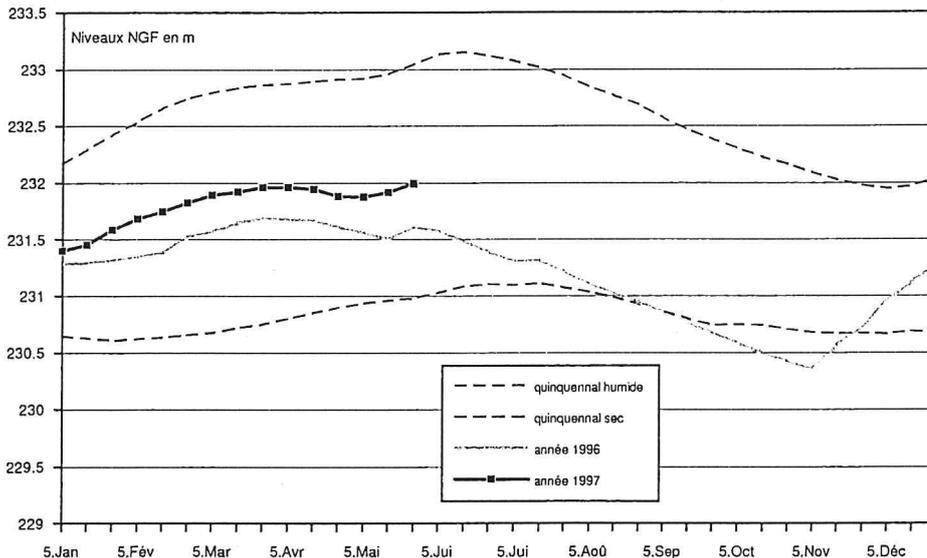
Les aquifères peu inertiels de la Tille à Spoy (21) et du Meuzin à Nuits-Saint-Georges ont marqué un ralentissement dans la baisse des niveaux. Ce ralentissement peut aussi bien être attribué à l'allégement des prélèvements consécutifs aux pluies, qu'à ces dernières. Mais, il faut le savoir, il n'y a pas eu de remontée enregistrées en mai 1997 (ce qui avait été le cas l'an dernier). En terme de fréquences, les niveaux sont au voisinage des fréquences quinquennales sèches, voire légèrement en-dessous. Ceci explique en partie la situation des débits des rivières comme la Tille qui bénéficie encore de l'alimentation par cet aquifère.

Sur les aquifères plus inertiels, comme la nappe de Dijon Sud, on note une légère remontée des niveaux, conséquences des pluies de la fin avril. Sur cette nappe les niveaux se maintiennent à des valeurs très correctes (232 NGF à la Gendarmerie de Chenôve). Cet aquifère devrait commencer sa vidange courant juin, sans qu'il y ait d'inquiétudes quantitatives particulières à avoir.

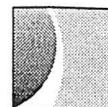
Dans les calcaires karstiques du Chatillonnais, à Laignes (21), les niveaux n'ont absolument pas réagi en mai. Ils sont proches du niveau plancher (cote 207 NGF).



*Nappe de Dijon-Sud
Piézographe de Chenôve (21)*



La situation actuelle des aquifères souterrains est médiocre, mais pas trop préoccupante. La vidange reste maintenant à surveiller, en sachant qu'elle peut durer jusqu'en novembre, voire plus.



**TABLEAU DE SITUATION DU REMPLISSAGE
DES PRINCIPAUX RESERVOIRS DE LA REGION DE BOURGOGNE
(LES RESERVOIRS A.E.P. SONT MENTIONNES EN GRAS)**

| RETENUE NOM ET DEPARTEMENT | VOLUME EN MILLIONS DE M3 | | | OBSERVATIONS |
|-------------------------------|--------------------------|---------------|------------|---------------------------------|
| | MAI 97 | TOTAL | % STOCK | |
| PANNECIERE (58) | 32.80 | 82.50 | 40% | au 30.05.97 |
| LES SETTONS (58) | 18.70 | 17.50 | 107% | au 31.05.97 |
| CHAUMECON (58) | 18.30 | 19.00 | 96% | au 1.06.97 |
| LE CRESCENT (58) | 11.10 | 14.25 | 78% | au 2.06.97 |
| BAYE ET VAUX (58) | 5.49 | 6.63 | 83% | au 3.06.97 |
| PONT ET MASSENE (21) | 3.28 | 6.70 | 49% | au 02.06.97 |
| GROSBOIS C.RESERVOIR | 6.59 | 8.70 | 76% | au 02.06.97 |
| CHAZILLY (21) | 2.06 | 2.75 | 75% | au 02.06.97 |
| CERCEY (21) | 2.89 | 3.60 | 80% | au 02.06.97 |
| PANTHIER (21) | 6.32 | 8.20 | 77% | au 02.06.97 |
| TILLOT (21) | 0.40 | 0.52 | 77% | au 02.06.97 |
| CHAMBOUX (21) | 3.10 | 3.60 | 86% | au 06.06.97 |
| CANAL DU CENTRE (71) | 17.90 | 22.00 | 81% | au 12.05.97 |
| LA SORME (71) | 7.90 | 10.00 | 79% | au 14.05.97 |
| PONT DU ROI (71) | 3.50 | 4.00 | 88% | au 15.05.97 |
| LE CREUSOT NORD (71) | 1.68 | 1.89 | 89% | au 14.05.97 |
| TOTAUX | 142.01 | 211.84 | 67% | TAUX REMPLISSAGE AEP=75% |

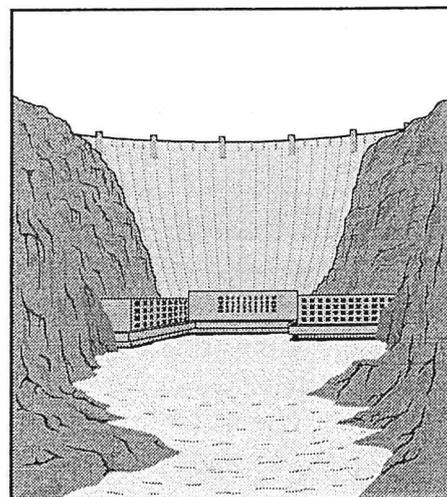
La situation des barrages réservoirs reste correcte pour ce qui est des réserves destinées à l'alimentation en eau potable des populations.

D'une manière générale, les pluies de mai ont permis de limiter le déstockage en ralentissant les vidanges.

Toutefois, les réserves liées à la navigation sur le canal du Centre présente un déficit de 2 millions de m³. Un avis à la batellerie, applicable dès le 5 juin 1997 impose le regroupement des bateaux aux écluses, avec attente maximale de 2 heures. Elle pourrait être portée à 4 heures si la situation se durcissait.

Sur le canal de Bourgogne, le stock disponible de 12 millions de m³ laisse augurer d'une fin de saison difficile à partir de début septembre.

Des mesures d'abaissement des biefs, visant à limiter les fuites, donc à économiser l'eau sont envisagées (tirant d'eau passant de 2,20 à 1,80 m). Cette mesure concernerait uniquement les gros bateaux (péniche hôtel) mais resterait sans conséquence sur la plus grande partie du trafic.





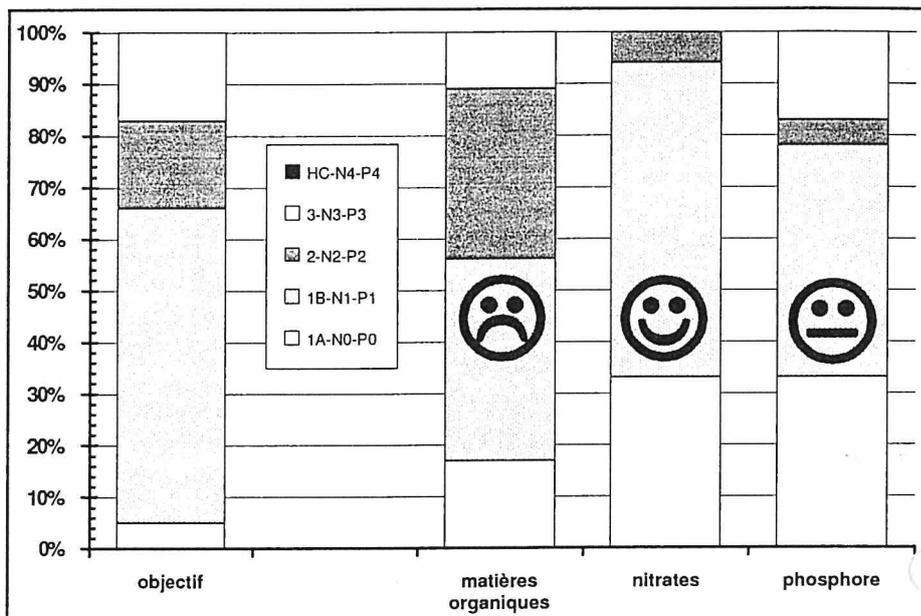
LA SITUATION AU COURS DU MOIS DE MAI 1997

Le facteur dominant en ce mois de mai est l'arrêt de la période de sécheresse avec des précipitations réparties sur l'ensemble de la période. Ces pluies ont eu pour conséquence une augmentation des débits, sans crues importantes, mais suffisamment élevée pour provoquer une reprise des dépôts accumulés dans les cours d'eau, les ruisseaux et les fossés depuis plus de deux mois. Le bilan sur la qualité de l'eau est une dégradation au niveau de la matière organique avec des augmentations nettes de la teneur en DBO5, en particulier sur le bassin de la Loire avec un niveau de classe 2. La réduction de l'ensoleillement et les températures plus faibles ont maintenu l'eutrophisation à un niveau faible.

Malgré les pluies, le lessivage des sols est resté modéré sans effet sur les teneurs en nitrates des cours d'eau. On observe même une diminution constante des valeurs, en particulier sur la Tille, le Serein et l'Armançon qui redescendent au niveau de la classe N1. La seule station toujours en classe N2 est l'Armanche à Saint-Florentin.

Les concentrations en phosphore n'évoluent que très peu par rapport à avril. Le niveau de qualité est acceptable sur près de 80 % des sites de mesures et même très bon (classe P0) pour un tiers des analyses. On retrouve toujours une situation critique (classe P3) sur l'Ouche en aval de Dijon et sur la Bourbince en aval de Montceau-les-Mines.

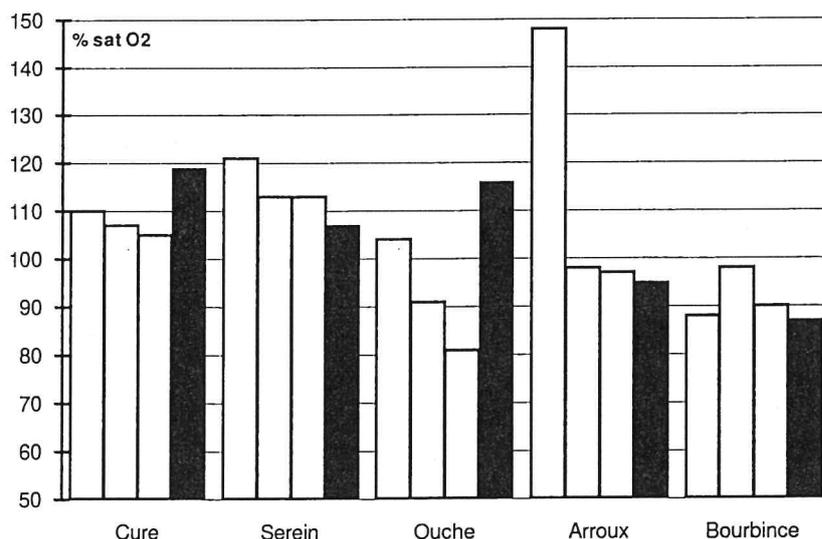
INDICATEURS DE LA QUALITE DES COURS D'EAU REGION BOURGOGNE
FREQUENCE D'ATTEINTE DES CLASSES DE QUALITE PHYSICO-CHIMIQUE



Le paramètre du mois : Le % de saturation en oxygène

Comparaison du taux de saturation en oxygène observée sur 5 cours d'eau au mois de mai des années 1994 à 1997.

Depuis le début de l'année 1997, on n'a pas observé de période critique pour l'eutrophisation des eaux. Le développement végétal est plus ou moins important suivant les cours d'eau, surtout au niveau des algues filamenteuses fixées. La situation en cette fin du mois de mai n'est pas plus défavorable que lors des quatre dernières années malgré la longue période de sécheresse observée en mars - avril. Les teneurs en chlorophylle sont le plus souvent en dessous des 10 µg/l à l'exception du bassin de la Loire où elles se situent entre 30 et 50 µg/l (Loire, Arconce, Arroux, Bourbince). En ce qui concerne les teneurs en oxygène, on observe peu de sursaturations importantes, même sur les cours d'eau habituellement touché, comme le Serein ou l'Armançon. La valeur la plus forte se trouve sur le Beuvron à Clamecy avec 130%. L'évolution la plus importante se situe sur l'Ouche en aval de Dijon avec un état de sursaturation (120 %) alors que l'on observe fréquemment un déficit en oxygène (taux de 80%). C'est le troisième mois consécutif que l'on constate cette inversion de tendance.



CONCLUSIONS

Le mois de mai 1997... un report d'échéance hydrologique.

Des précipitations normales en mai 1997, grâce à une première moitié de mois bien arrosée. Les sols en ont été les premiers bénéficiaires, effaçant donc la sécheresse « agricole », du moins pour l'instant. Faute de soulager les ressources en eau de manière significative, ces pluies ont stoppées les irrigations, freinant d'autant les prélèvements sur les aquifères.

Des rivières qui ont réagi aux pluies en mai, mais pas suffisamment pour revenir à des valeurs acceptables au début de l'été. A la début juin, la situation des rivières peut être qualifiée de quinquennale sèche. Elle peut être beaucoup plus difficile sur certains cours d'eau, notamment sur le versant Loire (entre 5 et 10 ans de durée de retour), ou sur le sud du versant Saône (durée de retour de 20 ans sur la Grosne).

Même dans le cas de précipitations normales sur les trois mois qui viennent, le risque de connaître un étiage très sévère existe en Bourgogne.

Les niveaux des nappes n'ont pas ou très peu réagi aux précipitations récentes. La encore, les niveaux rencontrés en juin sont équivalents à des niveaux de fréquences biennales (dans le meilleur des cas) à quinquennales sèches.

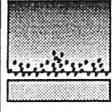
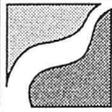
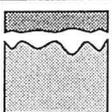
Les retenues artificielles, destinées à l'alimentation en eau des populations, sont bien remplies pour la saison. Par contre, celles liées à la navigation et malgré le répit occasionné par les pluies de mai, donnent des signes d'inquiétudes pour cet usage. Des regroupements de bateaux aux écluses sont effectifs sur le canal du Centre. L'abaissement des biefs, par souci d'économie est envisagée sur le canal de Bourgogne.

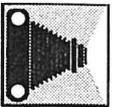
Au plan qualitatif il a été observé une nette dégradation au niveau de la matière organique (reprise des dépôts accumulés avec les petites augmentations de débit), une faible augmentation des teneurs en nitrate, une stabilisation des teneurs en phosphore.

Mai 1997, un répit hydrologique qui ne fait que différer l'échéance de quinze à trente jours... à savoir: l'étiage 1997 risque bien d'être difficile.

A l'entrée de la période la plus difficile pour les ressources en eau, la situation nécessite la plus grande vigilance. Le risque de connaître en 1997 des valeurs d'étiage record existe. Pour l'annuler, il faudrait que des précipitations fréquentes, abondantes et bien réparties sur l'ensemble du territoire viennent perturber les courbes de tarissement attendues.

Affaire à suivre...

| LES INDICATEURS | |
|---|--|
|  | Précipitations quasi normales mais inefficaces hydrologiquement parlant |
|  | Répit d'un mois environ Quelques cours d'eau en difficulté |
|  | Situation relativement satisfaisante |
|  | Stock faible pour la navigation |
|  | Aggravation sur les matières organiques |

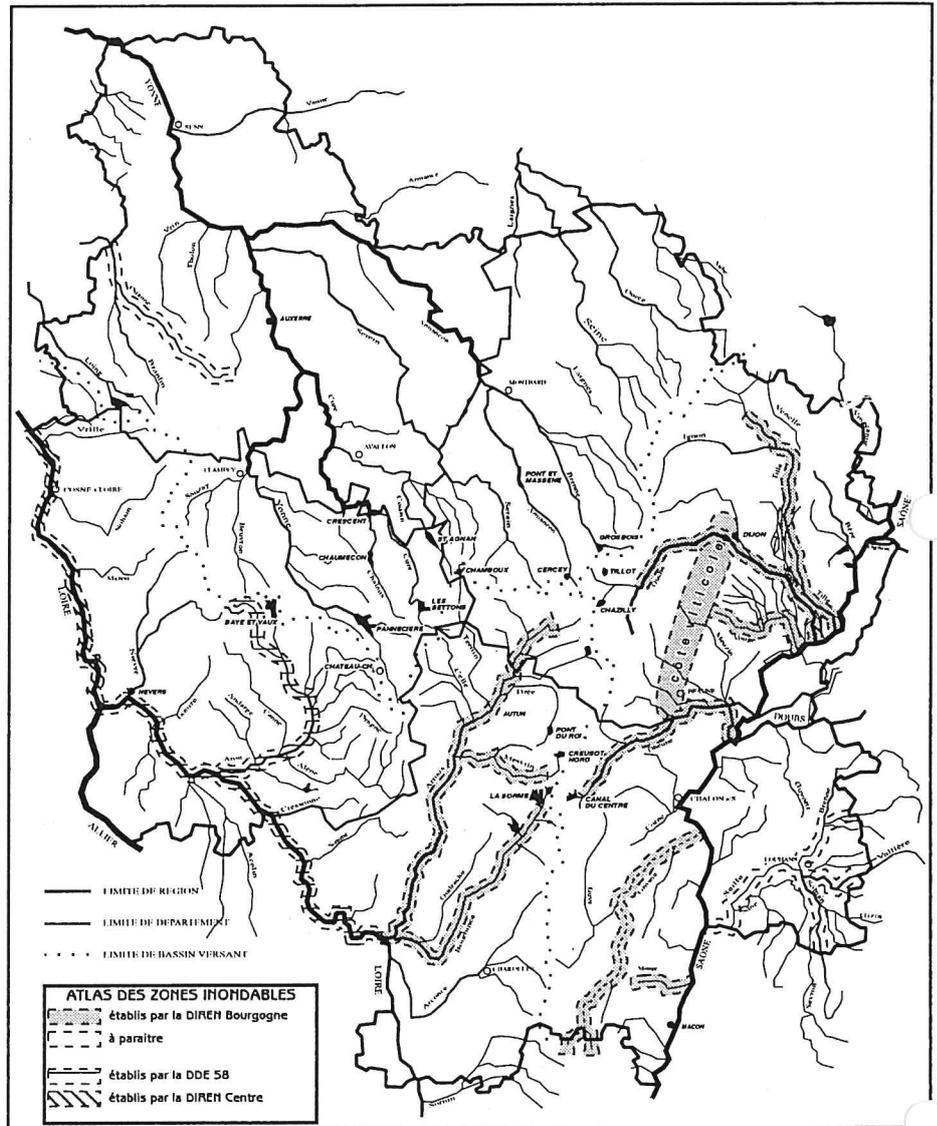


LE RISQUE INONDATION

En matière de risques naturels, la mémoire est courte au regard des enjeux. Les phénomènes importants, qui mettent en cause biens et personnes, sont rares. Ils sont très vite classés comme exceptionnels, non reproductibles, oubliés.

Le drame du Grand Bornant pour lequel un jugement vient d'être rendu récemment, nous renvoie clairement à nos responsabilités; l'événement de fréquence de retour cent ans est largement inclus dans le domaine du prévisible.

Aussi la connaissance du risque est-elle une première étape indispensable pour définir une occupation du territoire avec des aléas réduits. Pour ce faire, le contrat de plan Etat Région a inscrit la réalisation des atlas des zones inondables dans ses axes forts. Après trois ans, près du quart des moyennes rivières de Bourgogne bénéficie d'un tel inventaire, établi à partir des archives disponibles ou d'événements exceptionnels récents. La carte ci dessus rend compte des publications réalisées et prévues.



La deuxième étape est la traduction réglementaire de ces risques dans des documents qui précisent les règles spéciales de construction et d'occupation des sols. L'objectif fixé au plan national est de 2.000 communes couvertes d'ici l'an 2.000.

Si l'effort de gestion de l'urbanisme est ancien sur la Saône, on observe actuellement une multiplication des dossiers qui marque la montée en puissance de cette politique de prévention active. Elle se traduit par la réalisation de Plans de Prévention des Risques ou de Programmes d'Intérêt Général.

| département | études préliminaires | PPR ou PIG prescrit | PPR approuvé |
|-----------------------|----------------------|---------------------|--------------|
| Côte d'Or | 2 | 1 | |
| Nièvre | | 15 | |
| Saône et Loire | 8 | 10 | 41 |
| Yonne | 1 | 21 | 3 |
| | 13 | 47 | 44 |

Nombre de communes concernées

Les autres secteurs couverts sont la vallée de l'Yonne et de la Loire. Mais il faut signaler la prise en compte du risque de ruissellement dans le vignoble à Molosme et Epineuil. Une démarche similaire est envisagée pour le secteur de Chablis.